

LE SERPENT DE MER

Voici qu'on reparle aujourd'hui du serpent de mer, ce serpent légendaire. On l'a vu, on a eu même tout le temps de faire sa portraiture. C'est sérieux, paraît-il; il en fallut bien croire un lieutenant de la marine anglaise, qui dit l'avoir croqué lui-même; notre dessin n'est qu'une fidèle reproduction de son croquis.

Voici en abrégé comment il raconte sa découverte :

"C'était sur la côte de Sicile, pendant le mois de juin. L'attention des officiers de l'"Osborne" fut attirée par une longue ligne de crêtes émergeant du sein de la mer à environ 200 mètres du vaisseau. Ces crêtes allèrent s'agitant, puis elles plongèrent et disparurent; alors se montra la tête du monstre, en forme de boulet, avec un cou étroit et épais, une peau lisse comme celle d'un castor; au-dessous, de larges nageoires, qui frappaient l'eau par un mouvement circulaire; l'animal pouvait avoir de 105 à 120 pieds de long sur 15 ou 18 de large."

Le serpent de mer vient d'entrer à l'Académie des sciences de France, car il a été rencontré à nouveau.

C'est le lieutenant l'Eost, capitaine de la "Dudée", qui a rencontré le serpent de mer. Il en a dressé un rapport envoyé à son chef, l'amiral Jonquières, et ce rapport a été lu par M. Giard et commenté à l'Académie des sciences.

L'animal rencontré, le 25 février dernier, dans la baie d'Along, en Indo-Chine, atteignait une longueur d'environ 105 pieds sur un diamètre de 9 à 12 pieds. Sa peau était noire, semée de taches jaunâtres. Sa tête, de coloration grisâtre et couverte d'écailles, rappelait celle d'une tortue. L'animal nageait en ondulant, plongeait avec facilité, sa vitesse était remarquable...

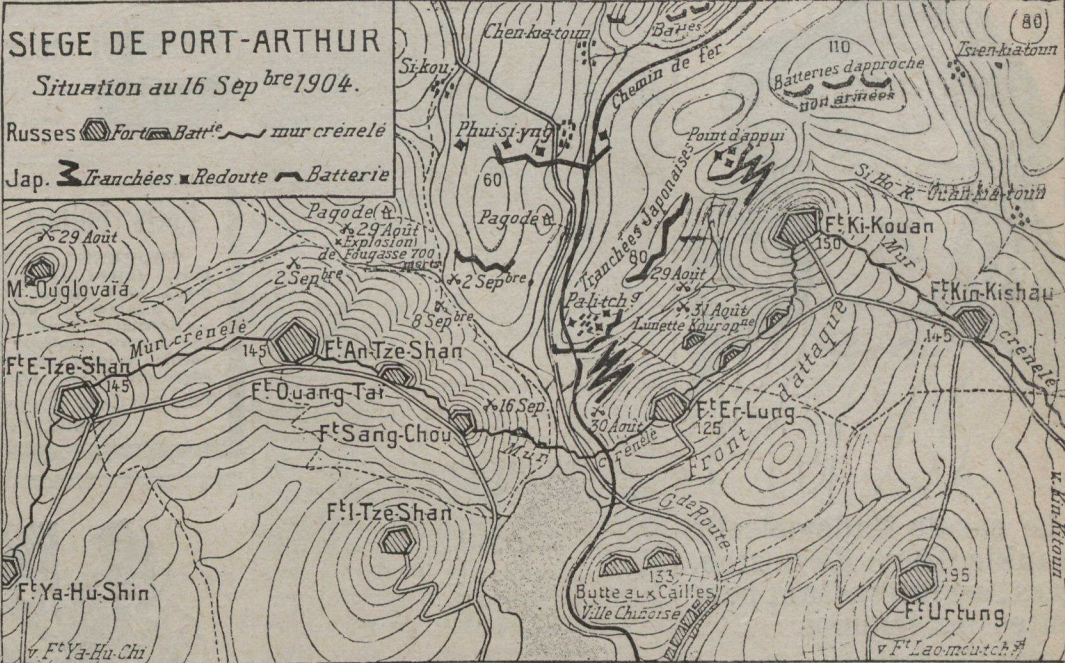
Jusqu'à ce jour, les opinions étaient partagées. On croyait pouvoir dire, de ces animaux étranges que la science ignore, qu'ils étaient de l'imagination des marins. Ce sont des algues, disait-on. Tout au plus, sans positivement nier qu'il existait des serpents de mer, on se refusait à croire aux dimensions gigantesques que des témoins leur prêtaient.

Ils furent, d'ailleurs, rencontrés rarement, pas plus d'une dizaine de fois, dans le cours d'un siècle et demi.

Cette fois — il faut avaler le serpent de mer, bon gré, mal gré, — car il existe.

PAUL DARSUM.

Un homme de lettres est capable d'avouer ses ridicules pour donner, sur sa propre joue; un soufflet aux autres.



Ce qu'il faut pour vivre

Un statisticien a calculé que le prix annuel de la vie est, en moyenne, de \$56.40 en Portugal; de \$101.00 en Allemagne; de \$115.00 au Canada; de \$149.00 en Angleterre; de \$164.00 aux Etats-Unis, et de \$180.00 en Australie.

Il calcule encore que, pour réaliser les gains nécessaires à sa subsistance d'une année, le Portugais doit travailler pendant 177 jours, l'Allemand pendant 148, le Français pendant 132, l'Anglais pendant 127 et l'Australien pendant 100.

Et maintenant, où la vie est-elle la plus facile? A chacun de conclure suivant son point de vue. Il est vrai que tout statisticiens n'est pas infallible et que, si on laisse la théorie pour la pratique, il peut y avoir quelques surprises.

Les surprises de l'analyse chimique

On fit, dernièrement des expériences consistant à analyser l'air recueilli sur certains points ou dans certains établissements.

Les résultats en sont assez curieux. C'est ainsi que, pour 100 mètres cubes d'air, il y a 70 litres d'acide carbonique dans les tribunes du Sénat français et 177 à la Cour d'assises de Paris. En revanche, il n'y en a que 39 litres dans les égouts.

Conclusion: l'air des égouts est plus respirable que celui de la salle des assises. Plaignons les pauvres juges et les pauvres accusés!

"Humbug"

Un journal de Chicago, qui pratique le "humbug", a publié la dépêche suivante:

"Rome, 16 mars, 44 av. Jésus-Christ.—Le général Jules César, dictateur de Rome, a été poignardé au Sénat par une bande de conjurés dont les chefs étaient Marcus Brutus et Caius Cassius. Le peuple, conduit par Marc-Antoine, s'est soulevé; Brutus et Cassius ont dû quitter la ville pour échapper à la colère publique. Les autres conjurés ont été arrêtés."

Et l'ignorance des Américains, hommes de chiffres, est telle, que les cours, — qui ne sont pas d'histoire, — les cours des valeurs italiennes ont immédiatement fléchi...

Vin, eau ou bière?

Tel centenaire qui, dernièrement, glorifiait le vin — le bon — en disant qu'il n'y avait rien de tel pour écarter la mort, est contredit aujourd'hui par une vénérable femme qui a eu ses cent ans en mars dernier, et qui n'a jamais bu un verre de vin, bien qu'elle vive au pays des grands crus, à Verzenay, dans la Marne.

Alors qu'en conclure?

Il faudrait maintenant trouver un centenaire: glorifier la bière, et les mettre tous trois en présence.

Il faut dire, d'ailleurs, que cela ne prouverait rien.

